

# le prénom de la mère dans l'ontogenèse du P<sup>t</sup> Schreber

sabine raillard

Cette étude est un complément à mon texte inédit *Héritages en Occident, violences sociales d'origine religieuse*, 2009. Dans la préface de ses mémoires, le Pt Schreber insistait sur la nécessité pour la science de faire reconnaître les sources religieuses de sa maladie. Cette revendication ne semble pas avoir été prise en considération dans les nombreux travaux qui lui ont été consacrés.

"Au nom de la loi, en vertu des pouvoirs conférés ..."	1
La psychose et le jugement de Jésus de Nazareth	2
L'idiolecte maternel, une servitude	3
Une hypothèse liée au nationalisme judéen	5
Le "temps sacré" de la vie de Schreber	7
Le réel sans nom de Schreber, le défectif, c'est le juif Jésus	11
L'honneur viril germanique est mis à la question	16
Il faut épuiser l'ontogenèse, dit Freud	17
L'antisémitisme crypté dans les silences du désir	20
La folie, un savoir plusieurs fois millénaire	23
Le substitut d'une histoire sumérienne	25

*Ce n'est pas tout à fait un hasard si les travaux sur la mystique se développent pendant les périodes de totalitarisme, comme cela a été le cas en France pendant l'occupation, sous le régime de Vichy<sup>1</sup>.*

## **"Au nom de la loi, en vertu des pouvoirs conférés ..."**

La polysémie de la lexie *Au nom de la loi* cache une fonction qui peut s'exprimer autrement : *En vertu des pouvoirs conférés par la loi ...*

Sur ce modèle, une extension sémantique peut être donnée à la lexie figée depuis le concile de Nicée, *au nom du père*, formule qui parle au nom de Dieu le Père. Cette extension est valable pour la théorie lacanienne du nom du père qui sous-tend l'approche de la psychose et qui, ainsi s'enrichit de références lexicales bibliques, passées dans les langues, mais dont l'étymologie s'est perdue depuis de nombreux siècles.

Dans la psychose de Schreber, un signifiant manquant, lié à la mort, laisse le malade au bord d'un gouffre qui le fait délirer. Pour lui, la mort n'existe pas puisque personne n'en est jamais revenu, à l'exception de la religion chrétienne qui s'appuie sur la croyance au Christ ressuscité des morts.

Les âmes des morts parlent au psychotique, le lien entre le signifiant de la mort et la rencontre avec la mort n'aurait pas été mis en place dans la genèse éducative du patient parce que dans l'enfance, il était et il est souvent de bon ton, de ne pas en parler aux enfants.

Le gouffre d'angoisse au bord duquel se trouve le psychotique viendrait de certains silences des parents et des éducateurs sur les questions candides

---

<sup>1</sup> Michel de CERTEAU "Luder", in *Histoire et psychanalyse* p. 227, Folio Gallimard 1987

posées très jeunes par les enfants sur l'origine et la fin, l'avant leur vie et l'après : *où y naissent les enfants?* Ces questions ont leur équivalent dans l'enfance du Docteur Lacan, *où est Raymond, le petit frère mort*, équivalent existentiel de la mère morte de Paul Ricoeur et de Jean-Paul II, enfants orphelins de mère très jeunes. Le lien entre l'enfant, parole de la mère, et la mort établit la continuité de l'ordre de la vie et des générations, l'enfant est le témoin qui passe de main en main dans le sens de la chronologie des générations, le sens unique irréversible de la vie rétabli à chaque génération.

La question de l'origine et de la fin chez Schreber, sa stérilité est alors symbolisée par le Juif absent, Jésus, le tombeau vide de Jésus qui crée en lui un conflit. Maud Mannoni indique que pour qu'il y ait symptôme, il que deux conflits soient en cause : un actuel et un ancien. Or, en apparence, il n'y en a pas.

En 1884, il souffre d'une série de malaises qui le conduisent pour six mois dans la clinique du docteur Fleshsig. En 1893, nommé président de la Haute Cour de Saxe, président de chambre au tribunal de Dresde, la fonction le met en présence d'un rôle à tenir, jugement premier ou jugement dernier, tribunal humain ou tribunal divin, sa nomination déclenche la chute dans un abîme comme un saut d'obstacle manqué pour impossibilité d'assumer sa nomination à présider un tribunal. C'est alors que le délire explose.

Pour Freud, un aspect de l'accès du sujet à la vérité se fait par la voie de l'idée du père.

Pour Lacan, c'est l'accès à un signifiant interdit, forclos, qui amène le malade à rejeter ce signifiant, défaut, dit-il, du *Nom-du-Père*.

En cent ans, les points de vue ont proliféré sur la question, peu de psychanalystes se sont penchés sur les sources lointaines de l'éducation catholique de Schreber, remontant sans doute par phylogenèse, à des sources mal connues du christianisme. C'est cet aspect privilégié qui sera envisagé ici à partir de mes recherches récentes sur les sources néo-assyriennes des évangiles synoptiques, base des catéchismes catholiques.

L'enfance de Daniel-Paul, dans la description qu'en a fait Maud Mannoni<sup>2</sup>, cadre parfaitement avec les perspectives offertes par une éducation catholique rigoureuse dans laquelle le projet pédagogique s'approprie le désir de l'enfant.

### ***La psychose et le jugement de Jésus de Nazareth***

Un mythe chrétien est en jeu, pierre de base du christianisme, le jugement de Jésus de Nazareth, livré par le pouvoir romain à la loi du Sanhédrin en la personne de Caïphe. Le mythe du jugement déclenche l'impossibilité de juger, il annihile le discernement du juge comme si le monde, la culture, la société, l'humanité, le Droit, la loi reposaient sur un faux jugement inconnu au départ. En 1993, *l'entrée en clinique se fait sous le signe de l'apocalypse*, écrit Maud Mannoni, elle ne saurait trop bien dire les vérités historiques sans doute inconnues et cachées sous le texte de Jean dit l'évangéliste dont on doute maintenant qu'il ait été l'auteur de l'Apocalypse connue sous ce nom.

---

<sup>2</sup> Maud MANNONI *Education impossible* p. 21-38. Seuil 1973

Chez le patient délirant, comme le Président Schreber, la mort n'aurait pas été inscrite dans la structuration de son inconscient modélisé par l'idiolecte maternel. Si la mère meurt et que l'enfant ne sait pas que la mère est morte, mère et mort ne sont plus qu'un seul et même vide abyssal. Un mort est absent, une mort, un signifiant manque dans l'histoire de Daniel-Paul Schreber. Son frère aîné s'est suicidé à 38 ans, en 1877. Un lien ?

L'après la mère, la femme, l'après la mort, le jugement dernier, une place laissée vide pour l'enfant n'a pas été pas symbolisée, la mère ou un substitut, un grand-parent, n'est pas revenu, il est au ciel ou en voyage. Il reste une absence, le tombeau vide de Jésus découvert par les femmes, une angoisse infantile qui peut déterminer l'avenir de l'adulte. Cette angoisse devient une psychose. Les âmes errantes des morts d'une humanité vieille de nombreux millénaires viennent tarauder le malade de leurs rayons venus de Dieu. Le ventre vide de la mère qui vient de mettre au monde son enfant livre ce dernier aux mains des femmes, des sages qui le lave du sang de sa mère.

La place de la scène primitive étant mal précisée, le lieu de l'origine, la place de la naissance n'étant pas non plus précisée, il reste une béance pour la mort, la mort de quoi, de qui, du corps ou de l'âme ? Voilà bien la question existentielle qui fixe un moment à situer dans le temps comme lieu de l'angoisse où va se déclencher la psychose chez l'adulte Schreber.

Psychose ou croyance religieuse, la résurrection promise aux Chrétiens apparaît dans les évangiles et les lettres de Paul. Trace historique des mystiques antiques, le phénomène de la résurrection appartient à l'histoire de l'humanité préchrétienne comme à la chrétienté. Il est surtout l'un des fondements de la croyance égyptienne en l'éternité de Pharaon auquel les rituels de momification garantissaient une vie dans l'au-delà, sans la décrépitude du monde des mortels.

Dans la psychose, en tant qu'elle se différencie de la névrose, selon Lacan, il ne s'agit pas d'un signifiant manquant, exclus du réel, il s'agit d'un réel. Mais quel est ce réel qui ne serait pas la réalité ?

### ***L'idiolecte maternel, une servitude***

Le rejet infantile de soumission à la mère serait un refus de conserver le lien de servitude à la mère qu'est son idiolecte, enseigneur de sa langue dès la période utérine et vecteur de l'humanisation de l'enfant dans les toutes premières années de l'acquisition du langage et de la propreté.

Un effort de libération par rapport à la structure linguistique de l'autorité maternelle est présent dans le langage interactif mère-enfant de l'idiolecte maternel qui enveloppe le tout-petit. Parvenu à la maîtrise du langage, l'enfant s'est peu à peu construit son idiolecte mais il reste prisonnier des liens invisibles de servitude à la structure langagière et libidinale de sa mère. Incarnée dans ses modes d'expression personnels et sociaux, ces liens sont donc empreints de traces culturelles, et qu'elle le veuille ou non, de traces religieuses liées à la religion dominante dans sa lignée et la culture, doublées de la position conjugale offerte par l'époux dans couple.

La mère, l'éducatrice, la mère-église, omniprésentes dans la langue-culture allemande de la Saxe catholique où grandit le jeune Daniel-Paul Schreber,

imposant en dogmes l'héritage des mythes antiques devenus des réalités culturelles, des objets de foi et de croyances, ont formaté sa personne au point qu'en 1884, à 42 ans, il tente de se rapprocher des nationaux-libéraux férus de laïcité. Il est candidat aux élections du Reichstag mais est battu de très loin. Au pied du mur de ses choix intimes, le juge interroge la laïcité, cherche une réponse à opposer à Bismark, champion du protestantisme. Pot de terre contre pot de fer, Schreber s'effondre. Première hospitalisation.

En 1893, arrive une promotion. Sa nomination au siège de Président de Chambre au tribunal de Dresde le remet en face de son assujettissement intime, l'impossibilité de présider à un jugement. Deuxième hospitalisation, délire. Le droit, le roi, la loi, posent à nouveau pour lui l'immuabilité du principe de la souveraineté pontificale de droit divin. Néanmoins, le principe souverain de l'autorité paternelle est mis à la question chez le catholique chez qui la naissance virginale de Jésus, la filiation divine, la résurrection ont depuis longtemps cessé d'être des repères. Le vide laissé par l'évitement du poids de cette phylogenèse de son inconscient et de sa culture ont laissé une marque telle dans la raison qui a dominé la vie politique, culturelle, philosophique pendant vingt siècles que les forces vives de son psychisme entrent en conflit avec un désir de s'en libérer. Un travail s'opère en lui, mettant en conflit les apories consécutives aux mythes de l'enfance et les valeurs qu'il entend défendre au moyen d'un système législatif dont la restructuration a commencé deux ans auparavant, en 1891. Son internement en 1893, six mois après sa nomination comme président de chambre va entraîner un total remaniement de son psychisme, à la mesure du remaniement du droit allemand en pleine mutation.

Dans la préface de ses mémoires, le président Schreber insiste sur la nécessité pour la science de faire reconnaître les sources religieuses de son délire. Il est étonnant d'observer que cette revendication n'est pas vraiment prise en considération dans les multiples écrits consacrés à son cas.

Le psychanalyste Lacan, bien que d'origine catholique, manifeste un grande ignorance sur la spécificité de chaque évangéliste, Jean en particulier, à un moment où l'histoire des religions commence à démêler les fils de la construction des textes originaires du christianisme. Par conséquent, l'exemple qu'il donnait sur le verbe *suivre* (Jésus) emprunté à l'évangile de Jean, ne prenait pas en considération les données apparues ultérieurement sur l'histoire des origines du christianisme. L'épisode cité en référence<sup>3</sup> est un passage de l'évangile qui se passe *après* la résurrection. Or, le débat repose justement sur la notion de résurrection imposée à la foi chrétienne comme fondement de la croyance et, par là-même, manque le point précis autour duquel tourne le délire du Pt Schreber : l'impossibilité d'accepter les croyances catholiques à la lettre des évangiles. La citation prêtée à Jésus par Jean ne figure pas dans les trois autres évangiles et les apparitions de Jésus après sa mort font l'objet d'interrogations nouvelles en philologie, sciences historiques et religieuses.

Les orientations actuelles de l'histoire des religions donnent raison à Schreber et justifient son délire, elles ne tournent pas autour de la logique discursive de Lacan, elles permettent de poser la question de l'apologétique

---

<sup>3</sup> Sabine RAILLARD *Héritages en Occident, violences sociales d'origine religieuse*, p. 102. 2009

séculaire chrétienne sur l'historicité de la mort et de la résurrection comme source de la psychose de Schreber. La vérité historique sur les liens entre Jésus et Judas est mise à la question dans la présente étude.

### ***Une hypothèse liée au nationalisme judéen***

Schreber ne peut pas assumer sa responsabilité de juge. La mémoire encore mal connue de l'histoire de Judée des années 40 à 70 de notre ère, insuffisamment corrélée à l'histoire de Jésus, laisse la place vide pour une hypothèse nouvelle sur les constructions historiques introduites dans les évangiles : la substitution de Jésus à Judas le Galiléen, chef de la résistance juive, afin de sauver la dissidence en marche contre le pouvoir romain. Une mémoire perdue est à reconstruire en histoire des religions. Schreber exprime par la logique de sa folie l'impossibilité de croire aux mystères chrétiens en prenant les Ecritures à la lettre et par là-même de juger au moyen du Droit allemand qu'il est censé appliquer et faire appliquer.

La clé de la psychose du Pt Schreber sur laquelle porter le jugement ultérieur qui rendra sa liberté au malade enfermé dans une clinique spécialisée contient selon les propos de Freud le passage suivant :

Il se considérait comme appelé à faire le salut du monde et à lui rendre la félicité perdue. Mais il ne le pourrait qu'après avoir été transformé en femme<sup>4</sup>.

Fantasme de rédemption, identification du Pt Schreber à un Messie **féminin** conçu dans un rêve, son délire mystique tourne autour du mythe de la visite de l'ange qui annonce à la Vierge qu'elle serait la mère du sauveur, Marie, elle-même conçue sans péché.

Pourquoi ce délire est-il paranoïaque ? Pourquoi son éducation surgit-elle en lui plus fort que sa raison pour protester contre un crime ancien, un rejet de la croyance obligatoire qui avait structuré son inconscient selon un schéma qu'il rejette, schéma qui revendique la parole et jaillit dans ses hallucinations témoignant en faveur de la présence d'un réel psychique vécu dans l'instantanéité de sa folie, vécue comme l'effet d'un crime, *le meurtre d'âme*. Son désir lui a été ravi par une éducation trop autoritaire.

Où trouver, dit Freud, la trace d'un crime ancien ?

Le crime ancien serait la mémoire d'une coutume sumérienne, remontant au deuxième millénaire, ramenée de l'exil à Babylone par le peuple juif, selon laquelle le souverain devait mourir pour sauver son peuple. Mais comme le souverain ne pouvait pas mourir tous les ans et ressusciter à chaque fois, un rituel simulait sa mort, au moyen de statues, parfois en réalité avec un sacrifice humain, conformément à des récits écrits en cunéiforme<sup>5</sup>.

Les travaux scientifiques en assyriologie font apparaître dans les évangiles des traces de cette coutume comme si le procès de Jésus, les récits de sa vie et de sa passion avaient été construits à l'aide d'une mémoire juive lourde de

<sup>4</sup> FREUD Le Président Schreber, in *Cinq psychanalyses* p. 268. PUF 1954

<sup>5</sup> René LABAT *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*. Thèse pour le doctorat de Lettres. Librairie d'Amérique et de l'Orient Adrien Maisonneuve MCM 1939.

connaissances scripturaires cunéiformes adoptées par les représentants de la Loi juive, et passées dans leur langue et leurs habits, une fois revenus en Judée après l'exil<sup>6</sup>.

Cette psychose religieuse serait un phénomène d'énonciation, mal déchiffré par les spécialistes parce que l'histoire des religions et la linguistique historique sont mal prises en considération et mal corrélées à des traits de culture spécifiques inscrits dans la phylogenèse du patient.

Schreber est fou parce qu'à ses yeux, il a raison, son inconscient sait où est le crime ancien recherché par Freud, mais son moi ne le sait pas. Les psychanalystes cherchent un substitut à un signifiant manquant que tous cherchent sans le trouver. C'est pourquoi Schreber les tance dans leurs interrogations sur son cas autour duquel tourne la question de la vérité sur l'origine du christianisme au cours des années 30 à 70 de notre ère. Les réponses offertes par les tablettes sumériennes et akkadiennes écrites en cunéiforme du II<sup>e</sup> millénaire permettent de reposer, la question de Pilate : qu'est-ce que la vérité<sup>7</sup> ?

L'étude des religions n'appartient pas au corpus universitaire de la formation médicale, psychiatrique et psychanalytique à cause d'une tradition laïcité dont l'efficacité symbolique se manifeste parfois dans une étonnante surdité au discours du patient, et comme ce serait le cas de Schreber, à sa revendication de voyance religieuse retroactive sur plusieurs millénaires, déguisée en voix, hallucinations et messages d'âmes des défunts et de Dieu.

Dans la langues des âmes, mon nom était le Voyant, le plus grand voyant de tous les siècles, le plus grand voyant de tous les millénaires, celui qui voit des esprits et entretient des relations avec eux ou avec des âmes défuntes (p. 76).

Le réel qui se produit dans la protestation délirante du malade, est un envahissement de pensées logiques, en apparence rationnelles, renvoyant à des faits inconnus du passé visant à prouver la légitimité de sa protestation. Ces pensées, des constructions de l'inconscient, méritent toute l'attention que l'on peut accorder à l'affirmation de Freud selon laquelle la mémoire humaine contient le passé de nos origines, ce qui boite dans l'humanité depuis la première apparition de la pensée dans l'humanité.

L'obligation séculaire de soumission à des croyances reçues de la tradition, quand elle est contrariée par la consommation de nouvelles molécules, est écartée par les ennemis de l'inconscient freudien. Les médicaments soulagent la souffrance immédiate, ils ne disent rien sur la vérité de l'origine de la folie qui parle dans les mots. Les ennemis des religions sont souvent les ennemis de la découverte freudienne au même titre que les chrétiens pratiquants. L'organiciste Fleshsig était sans doute l'un de ces ennemis, avant l'heure.

Dans les psychoses d'origine religieuse, le mot *foi* attaché à la possession au moyen du verbe *avoir*, est prisonnier d'une lexie figée, *avoir la foi* signifiant croire en Dieu. Cette valeur sémantique écarte la possibilité d'une foi en l'humanité, *foi en l'humanité de l'homme, foi dans le savoir de*

<sup>6</sup> Edouard DHORME *La religion assyro-babylonienne*, 1910. Edouard DHORME *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien* p. 86 Librairie orientaliste Paul Geuthner 1963

<sup>7</sup> Sabine RAILLARD *Héritages en Occident, Violences sociales d'origine religieuse*.

*l'inconscient*, comme si la foi était inséparable de l'idée de Dieu. C'est en cela que la valeur sémantique de ce que les locuteurs mettent dans le nom de Dieu est à interroger dans les occurrences de ceux qui en parlent en théologiens ou non.

Pourquoi ne pas dire *avoir la fidélité à son désir*, une notion beaucoup plus humaine, plus proche de la personne, de son origine, de son désir d'être, fidèle à lui-même, bien proche chez Schreber à son attachement aux valeurs profondes qu'il défend sans le savoir, un savoir inconscient, en langue usuelle, *ce qui est plus fort que soi*. Il est étonnant d'observer le passage en latin de *fides* à *fidelitas*, une formation en *l* apparue dans le vocabulaire religieux à l'ère chrétienne, marquant une rupture avec le passé, peut-être délibérée (?) avec la langue-mère de l'origine, l'araméen et l'hébreu biblique, compte tenu du fait qu'en hébreu *lo* marque la négation<sup>8</sup> ?

Ce savoir de l'inconscient de Schreber, étranger à son ignorance du passé de sa religion, cette structure de son moi, est ce sur quoi il se sent persécuté par son médecin qui, en psychiatre, ignore la cause lointaine d'une aporie pesant sur les sociétés christianisées, l'ignorance historiographique sur les années 40 à 70 de l'ère dite chrétienne et de l'exil des juifs à Babylone.

Contrairement à ceux qui *ont la haine*, Schreber *a la fidélité à son désir de savoir* pourquoi il ne veut pas être juge, mais témoin et passeur de sens. C'est pourquoi il est dit fou et c'est pourquoi il est fou, persécuté par son savoir ignoré de lui-même, incompris, tancé par ses hallucinations.

### ***Le "temps sacré" de la vie de Schreber***

Le délire de Schreber est imprégné de traces religieuses chrétiennes. Dans ses mémoires, il notait un système de prise de notes dans lesquelles étaient écrites ses pensées et ses manières de parler. Echo d'un lien œdipien avec sa mère, l'idiolecte maternel utérin oublié est crypté dans sa pensée, les notes sont des traces de mémoire rapportées exactement. Jamais il ne parle de son enfance, il ne parle que de son lien à Dieu. Et si Dieu était la mère, alors la béatitude utérine et la malédiction biblique seraient réunies dans sa mémoire devenue folle.

La connaissance inconsciente de la notion d'idiolecte, non verbalisée ou mise au jour par son psychiatre, est riche d'éléments susceptibles de déclencher une pathologie mentale<sup>9</sup> à partir de phénomènes imperceptibles de miroir phonique, les réminiscences. Schreber affronte ses propres particularismes idiolectaux en conflit avec le savoir de son inconscient engrammé dans ses neurones. L'incarnation mystérieuse de la loi langagière de la mère, sa libido, son désir, son prénom, son parler singulier, s'est faite en lui, [*in paul/pauline*], *in utero* par sa voix porteuse de son idiolecte, le miel coulait. Le fils est devenu fou pour avoir construit, sans le savoir, son propre système idiolectal, autonome, mais imprégné de traces douloureuses de sa servitude œdipienne, une incompatibilité inéluctable entachée d'inceste avec celui de sa mère, l'interdit universel quant à la chair.

---

<sup>8</sup> Pierre CHANTRAINE *La formation des noms en grec ancien*, p. 237, Librairie ancienne Honoré Champion 1933. Emile BENVENISTE *Origines de la formation des noms*, p. 40, Maisonneuve 1984

<sup>9</sup> Daniel Paul SCHREBER *Mémoire d'un névropathe* (1905) p. 113. Points Seuil 1975

De nos jours, les obstacles à la collaboration scientifique entre biologistes et psychanalystes, souhaitées par Claude Lévi-Strauss<sup>10</sup>, sont encore grandes concernant les liens entre l'ADN mitochondrial et la genèse embryonnaire des premières semaines relative à l'avenir de l'enfant, devenu fœtus. Les linguistes sont très réticents quant à la prise en considération du sujet de l'inconscient producteur de langage. Leur objet scientifique, la langue, reste le plus souvent étranger à l'homme et à une anthropologie du langage et des langues en contact, des hommes et des religions-cultures en contact.

Le fantasme de rédemption, bien connu de Freud, serait le noyau de la paranoïa religieuse. Il a pour corrélat, comme dans le rêve, le fantasme de corruption éprouvé par Schreber. La culpabilité sexuelle forgée par la tradition d'interdits relatifs à la chair et remontant au livre de La Genèse, correspond à une expérience collective biblique (chrétienne et/ou judaïque, ultérieurement islamique) concentrée en lui-même par Schreber, dont une anthropologie de l'imaginaire nécessite un réexamen du sens et du symbole dans sa psychose. On peut penser que la résurgence de traces du système idiolectal maternel oublié a déterminé l'envahissement psychotique. Quand Lacan dit que *Schreber n'a jamais intégré aucune espèce de forme féminine* - sic - il perçoit une étrangeté, mais il passe à côté de l'idiolecte maternel incarné *in utero* chez Schreber<sup>11</sup>, notion linguistique qu'il semble ignorer tout autant que l'ADN mitochondrial.

La trace d'un crime ancien était recherchée par Freud qui suspectait que quelque chose de la vérité était dans le passage de la graphie des textes égyptiens aux langues alphabétiques, hébraïque, phénicienne et grec biblique.

Le nom du père, signe hébraïque, une lettre, le *tau*, le *tav*, le signe sumérien en forme de croix, était-il l'effet de lecture de deux hiéroglyphes inspirés par les figurines néolithiques de femme-oiseau en forme de -t-, le son -t en marque désinentielle du féminin dans les langues sémitiques, le signe des Chrétiens, la croix ? Le fil d'une continuité du regard allant de la préhistoire à l'histoire semble traverser l'espace et le temps en imposant la nécessité d'une recherche scientifique sur le son et le sens, l'oral et l'écrit, le regard et la voix. Les rapports entre l'analyse linguistique, l'analyse des mythes et leur transmission dans l'inéluçabilité des rôles due à la différence des sexes, sont trop souvent escamotés en anthropologie culturelle et religieuse, ce qui permet de poser des hypothèses nouvelles.

Et si ce qui est forclos dans la psychose de Schreber n'était pas le Nom-du-Père mais le Prénom-de-la-Mère, Pauline, [paul-in], *en Paul, Paul le fils/Pauline la mère*, la bisexualité de l'être, alors le forclos qui apparaît dans le réel serait le représentant du Nom-de-Père, le Prénom-de-la-Mère, Pauline, une femme, le divin incarné, le Nom-de-Dieu, la voix perçue *in utero* [paul-in].

*Le nom du fils*, caché dans les langues indo-européennes<sup>12</sup>, expliquerait pourquoi la figure de Jésus apparaît si souvent avec une aura féminine

<sup>10</sup> Claude Lévi-STRAUSS *Le regard éloigné* p. 198, Plon 1983

<sup>11</sup> LACAN Séminaire III, *Les psychoses* (1955-1956), p. 99 Seuil 1981

<sup>12</sup> Antoine MEILLET, "Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes". 19 pages, Imprimerie Durand Chartres 1906. Antoine MEILLET, "Le Nom du Fils". Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, tome XXI, 1918.

d'inquiétante étrangeté dans les délires religieux, d'où la perpétuelle indécision sexuelle des grands mystiques.

Si dans la psychose de Schreber, les représentants des mots forclos dans son noyau psychique ne représentent rien pour ceux qui tentent de les déchiffrer, c'est sans doute parce qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes la valeur arithmologique des lettres hébraïques qui sous-tendent le texte grec des évangiles dans un texte écrit en allemand. L'archétype *pierre* en contiguïté avec l'archétype *pain*, en tant que signe pubien féminin des Sumériens, traverse les millénaires. Le triangle pubien de Sumer fendu par le clitoris dans la pointe du bas, signe de fécondité et de nourriture, serait dans le délire de Schreber, l'idée de vie et d'engendrement expliquant qu'il faut bénir le pain avant de le diviser et de le partager. Ainsi, les 240 bénédictins de son délire correspondraient dans un savant calcul à une lecture hallucinée de la topologie, la fraction du pain, son partage, sa division, la division signifiante.

Ils l'avaient reconnu à la fraction du pain, mais il avait disparu de devant eux, LUC 24-35.

Ceci se passait entre les pèlerins d'Emmaüs, après la résurrection. La psychose serait une quête de ce que les millénaires de religions monothéistes ont appelé Dieu, le rêve utérin, la mémoire, la mère, la femme, la terre, la fécondité, le paradis, la promesse, avec les variantes de cette nomination et de ses cultes. Dans l'inconscient, la psychose exprimerait en le condensant le principe d'encodage, son et sens des écritures idéographiques des langues parlées perdues, devenues *les âmes des défunts* dans le délire de Schreber.

Schreber peut avoir fantasmé que s'il avait été une femme, il aurait eu des enfants, un fils pour porter le titre de Margrave de Toscane et de Tasmanie. Il aurait alors fantasmé qu'il était sa propre mère lui donnant le jour, à lui, Paul, Margrave de Toscane et de Tasmanie.

Vers la fin de son délire, la sexualité infantile connaît chez Schreber un triomphe grandiose : la volupté devient emplie de la crainte de Dieu, Dieu lui-même, (le père), ne se lasse jamais de l'exiger de lui. La castration a elle-même fourni la matière du fantasme de la transformation en femme<sup>13</sup>.

Schreber avait exprimé dans ses hallucinations l'importance des noms propres

La partie se joua autour des noms de Flechsig et de Schreber - avec eux le concept de meurtre d'âme allait tenir un rôle capital (p. 35).

La condensation phonique des mots allemands *fleisch = chair et sieg = victoire* incite au délire, au rêve et à l'hallucination sur les scorpions catholiques qui ont qualité d'âmes. Le mot *scorpion* contient le *korps*, forme élargie de la racine ie *\*√ker, \*√sker = couper* qui a donné le verbe *incarner* au XII<sup>e</sup> siècle avec *caro = chair* pour dire *revêtir la forme humaine du fils de Dieu*. La victoire de *caro = chair = fleisch*, appelle un autre sens *fleischer = boucher*, avec lequel le meurtre d'âmes éclaire la fonction des noms propres dans la quête d'identité du malade qui parle avec Dieu. Rappelons ici ce que peu de commentateurs soulignent, à savoir que, dès 1984, Fleshsig faisaient

<sup>13</sup> FREUD "Le Président Schreber" 1911, in *Cinq psychanalyses*, p. 302. PUF 1954

pratiquer des castrations sur ses malades par un chirurgien et que Schreber le savait sûrement<sup>14</sup>.

L'afflux ininterrompu, depuis six ans, dans mon corps, de nerfs de Dieu a entraîné pour Dieu la perte de toutes les béatitudes accumulées dans ces nerfs [...] si tant est que l'éternité existe (p. 103).

L'éternité, ici, serait le hors-temps de l'inconscient. Le nombre *six* existe dans l'inconscient de Schreber, il écrit ses Mémoires en 1901, il rechutera six ans plus tard, en 1907. Ses parents, mariés à l'église saint Nicolas de Leipzig le 22 octobre 1838, s'installeront 22 rue du cimetière Saint Thomas, à la mort de la mère de Pauline Haase, née le 28 juin 1815. L'inconscient du psychotique compte :  $22 + 6 = 28$ . Un chiffre propre au corps féminin et au cosmos, dont il interroge les liens avec l'humanité quand il mentionne Cassiopée, en forme de M avec ses cinq étoiles. Le nombre 22 est le dernier jour du signe de la Balance, veille de l'entrée sous le signe du Scorpion le 23 octobre.

L'inconscient de Schreber se souvient du jugement maternel dans son enfance, changé en point de vue de Dieu dans le mot *chair* incarné dans le nom de son médecin Flesh-sig. La mémoire des prescriptions punitives maternelles, *les voix chargées de poison de cadavre* (p. 175) est devenue parole incarnée dans le transfert sur le nom du substitut paternel, le soignant. La haine matricidaire, langue-mère de la religion originaire, entrailles maternelles, mère-religion, mère-institution, s'est déplacée dans le transfert sur le médecin, considéré comme persécuteur, directeur de la clinique. La sublimation séculaire d'une tradition s'est effondrée en lui.

Le verbe s'est fait chair, JN 1-14

Deux cadavres manquent dans la tradition chrétienne, celui de Jésus ressuscité et celui de Marie, sa mère, enlevée au ciel. La psychose de Schreber est un cryptage de traces mnésiques imprégnées de théories infantiles dont la méthode d'encodage et de décodage est donnée par Freud dans son texte sur le nom de Signorelli.

Le f du nom de Fleshsig vient hanter Schreber dans un retour du refoulé rempli d'archétypes qui le harcèlent. Association phonique avec le mot *Frau*, le six de la sixième lettre de l'alphabet, le sixième jour de la création au livre de la Genèse ?

*Les arbres de la forêt sacrée* pour sa généalogie ascendante comme son absence de descendance correspondent aux couches successives de l'histoire de l'humanité. Les *oiseaux miraculeux* qui ne comprennent pas le sens des mots mais sont doués d'une sensibilité naturelle pour l'homophonie invitent à corréliser le nom du médecin Fleshsig au nom de la ville de Leipzig où fut publié le traité de psychiatrie de Kraepelin (p. 77). La syllabe [-sig, -zig] de *seig* = *victoire* est alors aussi

décisive pour la victoire de la chrétienté de l'empereur Constantin que la communication avec Dieu par les rayons (p.77).

Ainsi, le visionnaire se retrouve

---

<sup>14</sup> Cité par Maud MANNONI *Education impossible*, opus cité, p. 31, note de bas de page n° 2.

dans un vaste cimetière, et parmi ces lieux où reposaient la population de Leipzig, mon chemin croisait la tombe de ma propre femme (p. 74).

La rue du Cimetière saint Thomas, l'église où se marièrent ses parents, marque le commencement, le *prinzip*, et la *victoire de la fin*, enfance, désir d'inceste, réminiscences, la mort, la mère, la femme, l'épouse, le projet politique national-libéral de laïcité avorté, sa stérilité, kaléidoscope d'images phoniques, de visions et d'hallucinations. Les traces neuronales de l'idiotelecte maternel *in utero* et perçues dans la petite enfance font retour dans les *prises de notes* (p. 117) et dans *le débit des phrases récitées par cœur* (p. 175).

Je puis seulement assurer que le système de prises de notes, et précisément l'intervention du "zavons déjà", lorsque reviennent des pensées anciennes, sont devenus la torture majeure dont mon esprit a eu à souffrir cruellement pendant des années ... (p. 117)

Les performatifs maternels reviennent le tancer en reproches douloureux pour le culpabiliser. Or, parmi les âmes défuntes qui venaient à s'intéresser à lui, il y avait de très nombreux catholiques et parmi eux, le curé de Leipzig.

Puis, un beau jour, conduits par un révérend père dont le nom était quelque chose comme Starkiewicz, 240 moines bénédictins firent irruption dans ma tête sous leur avatar d'âmes, pour s'y engloutir tous ensemble. Pour certaines autres âmes, c'étaient les considérations de nationalité, mêlées à des soucis d'ordre religieux, qui primaient ; parmi elles, un neurologue viennois, juif baptisé et slavophile, dont le hasard avait fait qu'il portait le même nom que le père bénédictin (p.55)

Quelle est le lien de contiguïté entre le *neurologue* et le *juif baptisé* sinon un relent d'antisémitisme chrétien ? La lexicographie permet de lire la psychose dans les noms propres. Dans le nom Starkiewicz est inscrit le nom de la ville de Kiev en Ukraine où se trouve la Kievo-Petcherskïa Laura, Monastère des Cryptes, le plus vieux monastère de Russie. La mot *crypte*, *krypta* conduit tout droit au verbe *entziffern = décrypter*.

### ***Le réel sans nom de Schreber, le défectif, c'est le juif Jésus***

Du déchiffrement des mots au décryptage de l'inconscient, en ôtant le *ziff = chiffre*, il reste *entfern = éloigné* qui désigne le Dieu éloigné de Schreber selon Lacan, le vide où résonne un nom absent. Schreber en fait état sous forme d'écoeurement, une sorte de *défectif grammatical grammatical par omission de mots ou de syllabes* (p. 140). La syllabe escamotée, *ziff = chiffre*, en allemand *verslucken*, laisse un *espace, une lacune, lück* : le défectif porte sur le juif, l'antisémitisme chrétien, le mot absent, le non nommé, c'est le nom de Jésus, fils de Dieu, absent des Mémoires de Schreber. Nom propre et adjectif, les deux faces du mot Jésus et juif apparaissent alors dans la mention par Schreber du nom Starkiewicz commun au juif baptisé et au révérend père.

Le délire qui consiste pour Schreber à déchiffrer l'énigme de Dieu, consiste en fait à décrire les processus inconscients en tant que mode de fonctionnement universels. Il vise à trouver le lieu d'où Dieu se retire à une grande distance de la terre quand *le vent et la tempête se lèvent* (page 25). La gémation du f dans le *ziff = chiffre* est un savoir inconscient à corrélérer à la

gémiation du *vav* hébraïque, le signe du phallus en émission, le double lien syntaxique entre l'avant et l'après fonctionnant en aller-retour.

Le -f-, le six, la sixième lettre de l'alphabet, le *digamma* effacé par les aèdes grecs, le sixième jour de la création au livre de la Genèse, la femme donnée à l'homme, c'est lui-même qui veut devenir femme. Il se fait le créateur de la femme, dans une forme délirante d'auto-engendrement. Six est le nombre des six fausses couches de Sabine, son épouse, au cours des six années écoulées entre 1878 et 1884. La psychose reconstruit le temps, l'inconscient ne connaît pas le temps mais il compte, toujours, il englobe la phonologie historique, l'histoire des écritures, l'histoire du livre de la Genèse, les Ecritures, la topologie de l'origine du christianisme, la grammaire hébraïque, cryptée derrière les évangiles grecs, quatre constructions littéraires dont les recherches actuelles n'ont pas fini de livrer les énigmes.

Entre science et fiction, le *Voyant* raconte l'histoire de l'humanité dans l'évolution de l'histoire du psychisme et de la pensée. Comme dans un rêve, il crée simultanément le Lüder, la putain, et la Vierge, lui-même, Marie qui enfante dans un rêve, son désir à lui de devenir une femme pour enfanter l'humanité. La soumission à la langue de sa mère, l'intériorisation de la soumission qu'elle lui a imposée à la peur et à l'autorité d'un père revient dans le refoulé de l'enfant facile et docile qu'il semble avoir été, tout-à-coup révolté, longtemps après la mort du père.

Son délire fonctionne sur le modèle du rêve de la dénégation de Freud, il exprime la chose et son contraire, la formation de nos idées par les contraires, le retour de son idiolecte, *c'est elle, ce n'est pas elle, la responsable*. Schreber est le lieu du procès en même temps qu'il est l'acteur du procès.

On peut dire avec Benveniste, que tel un verbe indo-européen, Schreber est sacrifié en tant qu'offrant et prêtre en tant qu'il sacrifie en offrant son récit, dès le préambule, à ceux qui sont concernés par les affaires religieuses. Il est l'action agie et l'action subie. Sa folie pourrait être caractérisée par la lecture que fit Freud de Karl Abel des langues anciennes

L'homme n'a justement pu conquérir ses concepts les plus anciens et les plus simples autrement qu'en les opposant à leur opposé, et ce n'est que progressivement qu'il a appris à isoler les deux versants de l'antithèse et à penser l'un sans le mesurer consciemment à l'autre<sup>15</sup>.

L'inconscient ne connaît pas la chronologie, mais il compte le temps entre les allers-retours de l'avant-après dans la mémoire du fou, il refait le parcours de l'évolution darwinienne en démontrant la perfection de sa folie comme une histoire anthropologique inédite qui *le lie aux bornes de la connaissance humaine* (p. 19). Le combat qu'il livre avec lui-même, à lui-même, est celui de la damnation et de la rédemption, l'opposition entre le dieu inférieur Ahriman et le dieu supérieur Ormuzd<sup>16</sup>, un fantasme qui indique que le dieu inférieur paraît s'être senti attiré de préférence vers les peuples primitivement bruns, (les sémites) et le dieu supérieur vers les races primitivement blondes, (les peuples aryens).

<sup>15</sup> FREUD « Sur le sens opposé des mots originaires » in *L'inquiétante étrangeté et autres essais* p. 55. Folio Gallimard 1985

<sup>16</sup> Le nom de ce dieu est l'anagramme de Moritz, prénom du père de Daniel-Paul Schreber

Cette bipartition divine correspondrait à un jeu d'esprit pour Benveniste qui la trouve dans la synchronie d'une reconstruction formelle. La racine ie  $^*vdwei$  = craindre est matériellement identique, dit-il, au thème du numéral  $^*vdwei$  = deux. Pour Benveniste, rien ne nous assure a priori que la notion de *deux* ait eu la même structure sémantique dans des états anciens de l'indo-européen que dans la langue de nos propres raisonnements<sup>17</sup>.

Mais on trouve cette bipartition entre l'inférieur et le supérieur dans la théologie catholique puisque la vierge Marie n'est pas divine, elle n'est qu'une sainte. Dans l'évangile de Marc, à l'exception d'une voix venue du ciel, Jésus n'est pas dit fils de Dieu. C'est seulement avoir l'avoir vu expirer, qu'un centurion, un romain, le proclame "fils de Dieu" à la manière hittite, *parce qu'il est mort*, mais pas avant, Mc 15-39, une influence paulinienne venue de Tarse dont la langue était indo-européenne à l'origine, parsemée de traces hittites.

La racine ie  $^*vdwei$  = *crainte/deux* rejoint la quête biblique de Dieu :

Saül était dans une grande angoisse parce que son Dieu ne lui parlait plus, ni par les prophètes, ni par les songes, (ce qui était le cas de Schreber). Dieu s'est retiré loin de moi, il ne me répond plus, 1S 28-15 :

Saül avait consulté une magicienne. Schreber connaît ce combat intrapsychique, la question pour lui est de savoir qui, dans ce corps à corps avec des skorpions catholiques, a la victoire, les noms communs, les noms propres ou leur combinatoire incarnée dans la chair-mère. Saül était le nom de Paul de Tarse. Le dieu inférieur Ahriman serait Pauline la mère, attirée par les sémites, l'autre du dieu supérieur le père Ormutd/Moritz.

Dieu n'étant que nerfs, n'a pas de Korps, il est apparenté à l'âme (p. 24)

Mais à quoi serait apparentée l'épouse-la mère sinon à la mort avec ses six fausses-couches ? Marie n'est pas morte, elle a été enlevée au ciel, Dieu n'a pas de *leiche* = *cadavre*, exactement ce que dit Certeau parlant du tombeau vide de Jésus ressuscité. *Schreber ou Fleshsig, Flesh ou fleisch ou sig ou sieg*, qui triomphe, l'ordre des voyelles ei ou ie. Le verbe *Siegen* = *trionpher* emporte *sieg* = la *victoire*, *crie* = *schrein*, *écrit* = *schreiben*, son (E)-trange (I)-nquiétude d'auteur = *schreiber* (page 140). Un embryon ou un fœtus mort est-il un cadavre, un déchet, pour Schreber, ou un scorpion catholique dans les vestibules du ciel, la béatitude de l'espoir du père face au miracle de la transmission de la vie, sombrant six fois dans le désespoir de la déception ?

Du cri à l'écriture de son nom Schreber, il y a deux lettres le b et le i = 2, deux voyelles, le e et le i, ou bien le i et le e, ordre des voyelles pour Freud, blanche et rouge pour Rimbaud, *weiss* et *rot*. Quartier de la Boule Rouge où naquit Pauline Haase à la Furstenhaus où logea Goethe qui le raconte dans Poésie et Vérité.

*E, candeur des vapeurs et des tentes,  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles,  
Dans la colère ou les ivresses pénitentes  
O l'Omega, rayon violet de ses yeux*

<sup>17</sup> Emile BENVENISTE "Lexique et culture" in *Problèmes de linguistique générale* p. 294. Gallimard 1966

Le feu, le soleil, le sang : Pauline Haase, [pauli-nase] > *nase* = *nez*, *flair*, Moritz Schreber, [Moritzschreer] > *ritz(sch)r* = *égratignure*, griffe du père, le cri. *Rot* = *rouge* est incarné dans le prénom Moritz.

Inversion des consonnes, métathèse, ordre des voyelles, inversion œdipienne des rôles, le i de Pauline, produit une psychose, son flair à lui, son *prinzip*, Daniel-Paul, Daniel un anagramme *neid* = *envie* incarné dans le prénom Daniel-Gustav, le frère aîné suicidé, l'envie de Paul, un désir œdipien. Son identité et son destin sont écrits dans ces deux prénoms doubles.

Pauline, le prénom de la mère, engendre une psychose. Daniel, un enfant biblique chez le roi Nabuchodonosor, un bouclier d'or dans la fournaise, la langue fondamentale des Chaldéens enseignée à ces enfants. Cette langue était-elle celle des enfants enlevés à la dorieenne ? Les sumériens étaient des indo-européens, les akkadiens de Babylonie des sémites, chaldéens, la lignée d'Abraham.

Daniel possédait le discernement des visions et des songes, DAN 1-17, GEN 41-12.

Comme Joseph. Dans l'Antiquité, la vision mêlait l'oniromancie, la magie, l'astrologie et l'astronomie. Métathèses, ordre des voyelles, enchaînements des syllabes finales aux syllabes initiales, sont des règles inconscientes universelles qui structurent le sens du délire de Schreber.

*Neid*= *désir* dans le prénom Daniel, *Paul-in* dans le prénom de Daniel-Paul, désir de la mère inversé d'avoir un enfant de la mère, lui-même, re-naître en femme.

Du conseiller Weber à l'âme de von W (p. 63), le Juif *laissé en plan*, ce qui reste de Jésus, est-ce le reste *-eber* = *porc*, *verrat*, le pendant de *Lüder* = *putain*. Ce reste est le non-dit de son délire écrit, son nom mutilé de son commencement, *schr-*, le *principe*, *prinzip*, ce qui s'est retiré, le *prince* (des enfers infernaux, la fournaise), la syllabe initiale du Nom du Père, son père, le *schr*-de *schreck* = *terreur*, les affres de la peur du père quand ils étaient enfants, Daniel-Gustav et lui. Le commencement mutilé, rejeté, laisse la place au sanglier, le porc mâle, la malédiction lancée par Job, la scène primitive. C'est le meurtre symbolique du père.

Périsse le jour où j'allais être enfanté et la nuit qui a dit : *un homme a été conçu*, JOB 3-3.

Le W effacé du nom de von W. est écrit comme un *omega* minuscule. Il s'agit du Dieu des Juifs, dans l'alphabet des indo-européens :

Je suis l'alpha et l'omega, le principe et la fin, AP 21-13

Je suis le premier et le dernier, en dehors de moi, il n'est point de Dieu, Isaïe 44-6. Moi, Yahvé le premier qui serai Moi avec les derniers, Isaïe 41-4.

Ce W, un omega minuscule, est une clé parmi d'autres dans le délire de Schreber. C'est le M inversé de la constellation Cassiopée, la corporation Saxonia, les frères Cassiopée (p. 62 & 71-72) qui lui reprochent son manque de bravoure masculine. Il est là, lui, Andromède, fille de Céphée et Cassiopée qui l'ont offert en pâture à un monstre marin, sauvé par Persée qui sauvera la jeune fille. La jeune fille, c'est lui-même dans son fantasme de rédemption,

son identification à Marie la Vierge, conçue sans péché et qui conçoit en rêve l'enfant que Sabine son épouse n'a pu mener à terme après les six espérances déçues.

Dieu et Schreber se sont retirés pour produire un délire religieux

... les scorpions catholiques qui ont qualité d'âmes et qui le quittent après avoir constaté la pureté de ses nerfs.

Les Catholiques *jugent*, ils piquent comme des scorpions, mais Schreber les chasse. C'est pourquoi ils reapparaissent dans ses visions, son rejet de la nomination de président du tribunal, son refus de juger, son désir et son savoir ancestral confiés à sa folie. En novembre 1895, *tournant capital dans l'histoire de sa vie*, sous le signe zodiacal du Scorpion, le processus d'éviration est devenu inéluctable.

Tant il est vrai qu'était imminent l'accomplissement d'un miracle [...] un impératif absolu de l'ordre de l'univers, un compromis raisonnable, il ne me restait plus qu'à me faire à cette idée d'être transformé en femme (p. 150).

Pour fuir le porc mâle, la sanglier, le père, la terreur, il ne reste qu'à retrouver la béatitude utérine de la mère, être une femme.

*L'espoir de l'accomplissement d'un miracle* marque-t-il l'accomplissement d'une vision manifestée plus haut dans son texte, l'aménagement de l'aile des femmes de la clinique universitaire des maladies nerveuses en couvent de religieuses ou en chapelle catholique alors qu'il était dit également que le catholicisme se trouverait en mauvaise posture (p. 81). Stériliser les femmes en leur offrant une chapelle et des couvents était mettre la postérité de l'humanité - donc du catholicisme- en mauvaise posture, en même temps qu'il prolongeait chez Schreber la revendication d'un droit de possession exclusive de la mère étendu au passé et à l'avenir. Monogamie, dit Freud, monothéisme, faut-il ajouter si l'on considère les contenus sémantiques de la notion de Dieu et l'évolution de son contenu sémantique à travers les cultes et les religions antiques antérieures à l'ère chrétienne .

Le tabou de la virginité, Freud 1918<sup>18</sup>, la jalousie œdipienne d'un passé inconnu de la mère, passé de l'institution catholique vaticane, c'est, à l'insu de Schreber, le déplacement de la curiosité épistémique de l'enfant *où y naissent les enfants* sur l'origine sumérienne inconnue du christianisme dans les années 40 à 70 de notre ère.

Condensée dans une démarche inconsciente et politique personnelle, sa folie serait la résultante d'une longue élaboration, séculaire, collective, d'un mouvement de pensée rationnelle en marche dès avant les débuts de l'histoire du christianisme. En effet, en 1884, il avait été candidat du parti national-libéral aux élections du Reichstag, un parti se recrutant dans la bourgeoisie férue de libre-échange et de principes laïques, élection au cours de laquelle il fut battu et de très loin par ses adversaires. C'est la même année qu'il est admis à la clinique des maladies mentales de l'Université de Leipzig. Son échec aux élections du Reichstag était sans nul doute à relier dans son esprit à l'attitude à l'égard de Rome et de Bismarck, tandis que ce dernier se faisait le champion du protestantisme et du

---

<sup>18</sup> FREUD "Le tabou de la virginité" in *La vie sexuelle* p. 66. PUF 1969

nationalisme allemand. Il faudrait y voir la cause du déclenchement de son premier épisode délirant qui aurait déterminé sa première hospitalisation.

Le délire de Schreber parle de corps sexué ; quand les bottes symbolisent la virilité, retirer les bottes est une manière de parler d'éviration. On se trouve devant une image souvent représentée dans l'art sacré, les pieds en euphémisme biblique du sexe, en particulier s'agissant des anges à six ailes, les Séraphins qui ont deux ailes pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler, ISAÏE 6-2. En général, les représentations artistiques de la Vierge ne laissent apparaître que l'extrémité d'un seul pied chaussé, raison pour laquelle certaines peintures du Quattrocento représentent parfois des anges à une seule aile.

Pour Schreber, se couvrir les pieds ou retirer ses bottes, équivaut alors à voiler la nudité de son corps soumis à de nombreuses transformations. Dans la Bible, voir la nudité signifie *regarder un coït*. En 1938, Freud écrira que le point faible de l'organisation du moi gît dans son comportement à l'égard de la fonction sexuelle.

### ***L'honneur viril germanique est mis à la question***

Schreber parle de ce qui se passe au sujet de l'organe mâle. Son rêve d'être une femme dans l'accouplement interroge la question de Freud *que veut une femme*, mais également la question anthropologique de la bisexualité de l'être, qui suis-je, un homme ou une femme ?

Mais la question d'Augustin, qui suis-je, ne concerne pas les femmes, et c'est bien là le hic de la psychanalyse moderne qui, restée trop freudienne et lacanienne sur ce point fondamental, récapitule l'évolution de l'humanité jusqu'à nos jours sans reconnaître l'existence d'une libido spécifiquement féminine. Il y a plus de cent ans, le délire de Schreber revendiquait ce qui n'est pas reconnu par les religions, sa participation inconsciente à un combat contre le rabaissement du féminin issu du catholicisme qui n'atteignait pas seulement les femmes mais également les homosexuels. L'article 175 du code pénal allemand condamnant l'homosexualité avait été voté en 1871. Les hospitalisations de Schreber sont postérieures à la mise en application de ce paragraphe 175 prévoyant de lourdes peines contre les homosexuels.

Or, ce qui prime chez Schreber est le sentiment d'honneur viril et de sainteté de ses représentations en protestation contre ses nerfs féminins ou nerfs de la volupté, témoins des idées reçues de la libido catholique maternelle et de l'épouse soumise à un mari tyrannique. Le péché de la chair de sa mère qui l'a enfanté est le point crucial où il a échoué, lui, resté sans enfant. *Flehsig, fleisch, flesh-zeig*, l'index, le déictique, le doigt de Dieu, l'accusateur, la faute. Où est la faute, à qui la *victoire-sig* ?

Délire de culpabilité, faute de la femme, faute du Juif, faute de la religion, faute du Droit, refus d'appliquer les nouvelles peines prévues par les nouvelles lois ? Confusion des langues et confusions des délits, la psychose et la haine de soi ne font qu'un. De l'idiote maternel utérin et de l'œdipe à la folie, il y a un trop-plein de mémoire, le film rétrospectif de l'histoire de l'évolution se déroule en simultanéité avec l'histoire en marche du Code pénal allemand.

La quête fondamentale de Schreber se situe dans la lacune entre ses projets, son espérance, son désir de descendance et ses responsabilités professionnelles. Son incertitude sur l'origine de la création, de la vie, est la question sur le double pouvoir humain d'engendrer une descendance et des pensées formulables en mots et en sons.

Le délire met en opposition les nerfs féminins ou nerfs de la volupté qui pénètrent en masse dans son corps avec sa protestation dans une représentation d'honneur viril, synonyme de sainteté. La crainte de passer pour une personne transie de pusillanimité féminine le mène au terme d'éviration, sa déchéance de *laissé en plan*. On retrouve dans le sentiment d'honneur viril et de sainteté, l'obsession de pureté qui sous-tend le conflit de la chevalerie et de la société féodale au XII<sup>e</sup> siècle, conflit entre deux orientations religieuses, les chrétiens d'Orient et les chrétiens d'Occident. Si le roman de Tristan et Iseut supplanta la chanson de geste, c'est qu'il donnait à la femme le rôle qui revenait auparavant au suzerain<sup>19</sup>.

L'idée du *laissé en plan* peut être interprétée dans le sens d'une fidélité à son désir et finalement une fidélité à son origine catholique au revers de laquelle se trouve l'antisémitisme de sa pastorale. Le vent de la Réforme souffle dans son délire avec celui de la laïcité nationale-libérale de Saxe, un état catholique qui, cinquante ans plus tard, enrichira la Wehrmacht de ses élites nazies. La bipartition rend le choix impossible.

Ce délire est une demande de vérité sur l'origine du christianisme dans une condensation sur l'histoire de ce qui a précédé et accompagné sa naissance. Tout pervers sait que la différence des sexes existe mais le fou la refuse. Schreber est en quête d'identité et d'altérité, il veut savoir d'où il vient, il cherche le nœud de sa déchéance, son inconscient sait que la source est dans l'histoire de sa culture. Sa folie est le symptôme d'une civilisation occidentale malade de son origine incertaine et des silences de son histoire.

Alors que la tradition juive s'ancre dans la réalité biologique, familiale, et sociale d'un corps présent et localisable que l'élection distingue des autres et que les Ecritures transcendent en y gravant l'inconnaissable, le christianisme a reçu sa forme d'être séparé de son origine ethnique et de rompre avec l'hérédité ... son Logos a pour index la perte même du corps qui devait tenir lieu de tous les autres, celui de Jésus, de sorte que la parole évangélique doit prendre en charge la production des corps ecclésiaux ...<sup>20</sup>.

### ***Il faut épuiser l'ontogenèse, dit Freud***

La parole évangélique qui, au cours des siècles, a pénétré et structuré la culture de l'Occident a envahi la phylogenèse de Schreber, elle l'atteint dans son ontogenèse. Aussi faut-il suivre pas à pas la démarche de Freud quand il indique en 1914, soit trois ans après sa brouille avec Jung :

Je suis entièrement d'accord avec Jung (réf. à une publication de 1917) pour reconnaître cet héritage phylogénétique, mais je trouve qu'il est incorrect du point de vue méthodologique d'avoir recours à une explication tirée de la phylogenèse tant que tout ce que l'ontogenèse peut offrir n'a pas été épuisé. Je ne puis comprendre comment l'on dénie obstinément toute importance à la préhistoire infantile tout en reconnaissant volontiers celle de la préhistoire ancestrale. [...] Enfin, je ne suis pas surpris que ce qui a été engendré aux

<sup>19</sup> Denis de ROUGEMONT *L'amour et l'Occident* p. 16 & 26. Edition 10-18, 1939.

<sup>20</sup> Michel de CERTEAU *Histoire et psychanalyse entre science et fiction* p. 261. Seuil 1987

temps préhistoriques et ensuite transmis à titre de prédisposition à être acquis à nouveau puisse surgir à nouveau en tant qu'événement concret de l'expérience individuelle<sup>21</sup>.

Le *ziffer* = *chiffre*, le mot escamoté, indique qu'il s'agit de trouver une grille de lecture dans les détails précis du texte des *Mémoires d'un névropathe*, pourquoi pas, par exemple, dans le nombre de bénédictins, soit 240, soit 212 ans en tant que durée. Or, le père bénédictin en question, Starkiewicz voulait concrétiser, par le truchement du juge Schreber, ses visées panslavistes sur l'Allemagne et fonder du même coup la suprématie du judaïsme, l'étoile de David.

Douze apôtres, aucun ne manque.

Dans l'évangile de Marc, face à la foule rassemblée pour l'entendre, Jésus est pris de pitié pour eux qui sont comme des brebis sans berger. Un disciple demande à Jésus s'ils doivent acheter pour deux cents pièces d'argent de pains pour leur donner à manger, MARC 6-37. Jean indique que deux cents deniers de pains ne suffiraient pas, JEAN 6-7. La valeur arithmologique 200 est attribuée à la lettre *rech*, initiale du mot hébreu *tête*, idéogramme égyptien très ancien : c'est le *principe* d'où tout procède, le *commencement*, peut-être une trace du tout premier pictogramme sumérien à valeur SAG qui représente une tête humaine, vers 3400-3200.

Reste à savoir à quoi correspondent les quarante moines, peut-être les quarante jours au désert, où Jésus fut tenté par le démon et résista à la paranoïa en répliquant à Satan

Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, LUC 4-4.

Salomon avait régné quarante ans sur Jérusalem. 1840 est l'année de naissance de sa sœur aînée Anna, future épouse de Jung, dont il n'est pas question dans ses mémoires. 40 est la valeur arithmologique de la lettre hébraïque *mem*, notre m, initiale du nom de Marie, la vierge. Le nom de cette lettre, le *mem* devient *mayim* au pluriel, les eaux. La matrice, *matrize* en allemand, suggère l'idée que la langue fondamentale de Schreber n'est étrangère, ni à l'idiote des eaux maternelles utérines, ni à la langue biblique d'un Juif nommé Jésus dont les ancêtres avaient été exilés à Babylone. Réunis, le *mem* et le *resh* font 240. Mais comment l'inconscient de Schreber peut-il réunir ces savoirs sinon selon le mode phylogénétique décrit par Freud.

Le nombre 200 apparaît sous une autre forme dans son délire :

Il ne serait plus accordé à la terre qu'une durée de deux cents ans - si je ne me trompe, on prononçait le chiffre de 212 (page 72).

Douze est le nombre des apôtres, Judas Iscariote inclus, qui bien que qualifié de "diable de fond" n'est pas mauvais bougre puisqu'il appartient à ceux qui révèrent Dieu et subissent la purification (p. 29).

Dans le nombre douze, il y a le *yod* à valeur 10, la main, à valeur 2, de *bet*, *maison* soit 10 + 2 ajouté à 200 valeur du *resh* = *tête* permet l'interprétation du 212 ans durée ultime accordée à la terre après un passé de quatorze mille

---

<sup>21</sup> FREUD "L'homme aux loups", 1914, in *Cinq psychanalyses* p. 400. PUF 1975

ans. Une intuition fulgurante traverse la folie de Schreber, anticipant cent ans avant les recherches historiques actuelles, la réhabilitation de Judas comme construction littéraire historique.

Chiffre présent dans l'inconscient de Schreber, 200 livre la clé de son *ziffer*, ce que Freud nomme la *Verwerfung*, le rejet de son signifiant primordial déchiffré<sup>22</sup>, exclus de *entziffern*, laissant *ent-----n*, la lacune, la place pour les six lettres absentes.

Que Schreber ait eu connaissance des nouvelles recherches en archéologie importe peu. Les faits sont là, les chiffres qu'ils donnent appartiennent à son délire. Le fou raconte l'histoire de l'humanité, il dit la vérité, on l'enferme parce qu'il a un grain, le bon grain et non l'ivraie. Une déesse sumérienne, Shala, la Dame du Grain, la Dame à l'épi, deviendra la constellation de la Vierge bien connue des peuples d'avant l'écriture.

Des eaux primordiales matricielles à la parole délirante, les images araméennes imprégnées de culture grecque et de la plus pure quête initiatique égyptienne se succèdent pour retourner à la première phrase de l'évangile de Jean.

"Au commencement était le verbe et le verbe était Dieu", inséparable de la première phrase de la Genèse "Quand Dieu créa le ciel et la terre, la terre était déserte et vide et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux", GEN 1-2.

La syllabe initiale de la ville de Leipzig correspondant à l'allemand *leib* = *corps* ou *lippe* = *lèvre*. Ce n'est pas le sexe coupé de la mère qui apparaît dans le délire, mais le fantôme œdipien de son épouse, un scorpion, la femme habitée par une culpabilité d'origine culturelle remontant au livre de la Genèse qui aurait fait de leur couple, un époux et une épouse, victimes des meurtriers d'âmes. *Haase, hase la mère, le lièvre, haße la haine*.

La mère/la haine, désir œdipien/désir de matricide ? La hantise d'être laissé en plan et d'assister à la mise à l'encan de son corps quand Dieu se retire ainsi qu'on en use d'une putain féminine est une inversion des rôles (page 88). L'être laissée en plan à la forme passive, Is 54-6, passant à la forme active, produit l'acte de laisser en plan, le défectif grammatical par omission de mots ou de syllabes. Freud parle d'homosexualité, pourquoi ne pas y lire un fantasme hermaphrodite, la bisexualité de l'être, le combat intrapsychique de l'un, son hésitation entre le *laisser tomber* la putain et la Vierge ou la peur d'être *laissé tomber* par la putain et par la Vierge ? Ce à quoi la malade tient le plus est son symptôme, dit Freud.

C'est l'angoisse d'être laissé en plan comme un putain, un déchet, une fausse couche, une pourriture, qui le propulse vers dans une quête de purification, de pureté, de virginité, de références stellaires. La parole évangélique qui remplace le manque, le corps absent, le corps ressuscité disparu, est pris en charge par les corps ecclésiaux et institutionnels, à savoir pour lui, une série : un parti politique, une chapelle, une clinique gynécologique, un hôpital psychiatrique.

Force pulsionnelle de sa souffrance, la forme active du verbe est l'énigme d'une psychose de stérilité et d'impuissance, synonyme biblique d'abandon divin, culpabilité phylogénétique qui le rend fou.

<sup>22</sup> LACAN Séminaire III, *Les psychoses*, p. 171. Seuil 1981.

Qui est coupable ? Qui a trahi Judas Ischariote présenté en langue allemande comme diable par des puissances ennemies de Dieu (p. 29) ?

Son délire est un cri, son nom adressé au Dieu qui s'éloigne. En inversant les rôles par voie d'éviration, l'impuissance et la stérilité sont déplacées vers l'épouse, aussi la responsabilité du juge se voit-elle déplacée vers l'église saint Nicolas de Leipzig. Son commencement, le mariage de ses parents, est à côté d'un *cimetière* = *friedhof*, le représentant symbolique de son épouse morte, l'ordre des voyelles, *frei* = *libre*. Le cimetière est l'autre face du tombeau vide de Jésus et l'absence de tombe pour Marie, sa mère, le tabou, l'interdit du nom de Dieu selon Freud, une absence de cimetière pour sa descendance.

Le texte de Freud sur ce thème, écrit en 1911, aurait été inspiré par la lecture des Mémoires de Schreber, parues en 1903.

Les rêves et les idées qui nous viennent des noms n'ont en commun que l'ordre des voyelles<sup>23</sup>.

Schreber devient l'épouse par éviration, entouré des scorpions catholiques qui ont qualité d'âmes et le quittent après l'avoir jugé et constaté la pureté de ses nerfs. Identifié au scorpion, l'insecte qui se donne la mort, Schreber établit son diagnostic, son mal est en lui, dans son développement ontogénétique, depuis le moment de sa conception, comme Job, un héritage phylogénétique. Sa crainte d'être laissé en plan est bien la crainte d'une profanation sexuelle, son refus d'abjurer est déplacé vers une métamorphose par laquelle une rédemption lui apparaît possible dans son changement en femme. Or, l'inversion de l'ordre des voyelles apparaît dans deux mots, Leipzig et Star-kiewicz.

L'inversion de l'ordre des voyelles e et i serait alors une loi de l'inconscient de Schreber visant à le délivrer d'un fantasme trop lourd à supporter. Et si ce tabou chez Schreber était un i effacé dans son nom, alors le phonétisme d'un Schreiber imaginaire, modélisé sur *Shrie*, *Schreiben* = *lettre* ou sur *Schreien* = *cris*, serait venu le hanter dans ses cauchemars en se déplaçant dans le nom de la ville de Leipzig.

Dans ce délire, les nombres semblent inspirés par des universaux que l'on retrouve dans des formules bibliques. Les quatorze Catholiques de Leipzig, conduits avec les 240 moines qui se promènent dans sa tête, correspondent à des prescriptions bibliques calendaires sur la Pâque juive,

... loi immuable pour vous d'âge en âge LEV 23-21, EX 12-6 & 12-18

Il reste à comprendre ce que le judaïsme vient faire dans le nom de Starkiewicz, partagé entre le bénédictin Star-kiewicz et le neurologue viennois, Starkiewicz, *juif, baptisé et slavophile* ( 55).

### ***L'antisémitisme crypté dans les silences du désir***

Etre changé en femme équivaldrait, pour le P<sup>t</sup> Schreber, à être changé en femme catholique, pour éviter la violence culturelle du rejet auquel est vouée

<sup>23</sup> FREUD "La signification de l'ordre des voyelles" in *Résultats, idées, problèmes* I, p. 169 Puf 1984

la putain. Le désir d'être une femme serait une identification à Marie, la Vierge, la jeune fille juive recevant l'annonce de l'ange qu'elle serait la mère du sauveur, lui-même l'enfant de sa propre mère restée vierge dans son désir de jalousie œdipienne à l'égard du père telle qu'il en fait un rêve qui va hanter ses hallucinations.

Ses voix lui parlent de l'extinction des horloges du monde, elles indiquent son savoir sur le hors-temps du rêve, l'éternité, une connaissance de l'horloge des rythmes corporels et cosmiques réglant l'univers selon l'alternance diurne et nocturne, solaire et lunaire, les calendriers et les saisons, selon les astres dont le genre varie selon les langues. Les langues sémitiques antiques partagent avec l'allemand le genre féminin du soleil et masculin de la lune. Le soleil étant de genre féminin, une putain, dit Schreber, il peut hurler au soleil des menaces et des injures en l'identifiant directement à Dieu, tantôt au dieu inférieur Ahriman (des sémites) tantôt au dieu supérieur Ormuzd (des aryens)<sup>24</sup>. Mais Freud reste discret, étrangement discret mais lucide selon son habitude, sur la question du racisme antisémite qui sous-tend la distinction schreberienne entre ces deux dieux. La note de bas de page dans l'analyse du petit Hans relative au complexe de castration, 1911, serait une référence indirecte à la psychose de Schreber.

Le verbe hurler crie *schreien*, tel Job, il invective son Dieu, son père, le nom de son père. Théorie du désespoir, théorie sexuelle, théorie de la fécondité ou théorie des races, la stérilité du couple Schreber est au cœur de la psychose dont les images fonctionnent selon le principe de la bipartition entre les dieux, pureté et impureté, ciel et enfer, innocence et culpabilité, stérilité et fécondité.

Le doute sur les croyances mythiques contenues dans les Ecritures est le fondement essentiel du récit de Schreber :

Quand l'église chrétienne enseigne que Jésus-Christ était le fils de Dieu, cela ne pourra jamais être compris que dans un sens très mystérieux [...] personne ne pourra affirmer que Dieu ait eu avec la femme du sein de laquelle Jésus-Christ est né une relation en tant qu'être pourvu d'un appareil génital humain (p. 20).

Forme de transitivity, identification à l'agresseur catholique, l'institution dicte au délirant la contestation des prescriptions au nombre desquelles il faut inscrire l'antisémitisme.

Schreber ne parle pas d'antisémitisme, c'est bien la vérité escamotée dans son texte. On peut alors ramener cette absence au droit de mépriser le Juif en tant que droit de mépriser la femme, d'où sa peur de la corruption. Moyennant quoi, en escamotant le Juif, c'est-à-dire l'origine de sa religion, le nom de Jésus, c'est la femme qu'il escamote, lui-même, sa bisexualité, puisqu'il rêve d'être femme. En somme, l'antisémitisme de Schreber serait un racisme catholique, le droit d'escamoter la différence de sexes, puisque l'église catholique n'en retient qu'un qui escamote le féminin. Et c'est ce féminin qui proteste avec virulence dans sa psychose. Freud l'écrira dans L'homme Moïse, tout en serrant les mâchoires.

Que le rédempteur se fut sacrifié, tout en étant sans faute, constituait manifestement une déformation tendancieuse qui préparait des difficultés pour l'entendement logique, car comment celui qui est innocent d'un meurtre peut-il prendre sur lui la faute du meurtrier en

<sup>24</sup> FREUD "Le Président Schreber" in *Cinq Psychanalyses*, 1911, p. 300-301. PUF 1954

se laissant lui-même mettre à mort. Dans la réalité historique, une telle constatation n'existait pas. Le rédempteur ne pouvait être un autre que le principal coupable, le chef de la bande des frères, qui avait terrassé le père. Un tel rebelle principal, un tel chef a-t-il existé ? A mon avis, nous devons laisser la question en suspens<sup>25</sup>.

Et si ce chef, ce rédempteur, historiquement, était Judas le Galiléen, une mémoire oubliée de l'histoire de l'origine du christianisme ?

Le dédale phonologique des mots Flechsig et Leipzig mérite de corrélérer deux textes de Freud, la tête de Méduse et le rêve de la dénégation<sup>26</sup>. Freud, dans son texte sur Schreber<sup>27</sup>, souligne la polysémie de l'allemand *selig* = *sensuellement bienheureux* ou mort, félicité éternelle (p. 280). Chez Schreber, il y aurait un fantasme œdipien à partir du mot *selig* = *sig* + *el* ou *sig* - *elle*, la chose et son contraire comme dans le rêve de Freud, *c'est elle, ce n'est pas elle*.

Selon Freud, la condensation du mot *selig* désigne une sexualisation de la béatitude céleste qui éclaire l'attitude de son patient envers l'érotisme et la jouissance. Citant un air de Don Juan, *oui, être tienne à jamais me rendra bienheureuse*, il indique que cette polysémie ne saurait être dénuée de significations. Le grec *bienheureux*, *makarios*, renvoie aux béatitudes, le sermon sur la montagne, et au *Magnificat* = *ashar* en hébreu. Freud, en bon helléniste hébraïsant, lecteur de la Bible, aurait déchiffré chez Schreber l'association des mots *bienheureux* et *béatitude* à partir du texte des Béatitudes dans les évangiles, *Seligkeit*.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés, MAT 5-6, corrélé à Désormais, tous les générations me diront bienheureuse, LUC 1-48.

Le lien évangélique entre les béatitudes et la polysémie du mot *pains* en présence du miracle de la multiplication avec les *poissons* (en grec επι = sur, en présence de), est associé à la femme, la mère, la nourriture primordiale, les pictogrammes sumériens *munus* et *ku*<sup>628</sup>.

Les questions de Freud sur la paranoïa ne concernent jamais la tentation de Jésus au désert, cependant le mot *pain* des évangiles peut avoir créé une perturbation dans l'esprit de Schreber. La fraction du pain pourrait avoir touché en lui, un de ces universaux, archétypes anhistoriques.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, MAT 4-4

répond Jésus à Satan, prince des démons, au désert. Freud opère une condensation à partir de sa connaissance des langues antiques, peut-être du hiéroglyphe *bouche*, et des textes bibliques dans deux notes de bas de page de son texte sur Schreber<sup>29</sup>.

<sup>25</sup> FREUD *L'homme Moïse et la religion monothéiste* 1950 p. 178. Folio 1986

<sup>26</sup> FREUD "La tête de Méduse" 1922 & "La négation" 1925 in *Résultats, idées, problèmes I*, p. 49 & 135. PUF 1985

<sup>27</sup> FREUD "Le Président Schreber", p. 280. Opus cité.

<sup>28</sup> Jean-Jacques GLASSNER *Ecrire à Sumer, L'invention du cunéiforme* p. 174. Seuil 2000

<sup>29</sup> FREUD *Le Président Schreber*, opus cité, notes n° 2 et 3, p. 280.

### ***La folie, un savoir plusieurs fois millénaire***

L'intérêt de s'attarder sur les sources philologiques et évangéliques du délire de Schreber est confirmé par le texte de Freud qui précise qu'à la suite du grave conflit psychique dont la manifestation fut la maladie, l'attitude de Schreber envers l'érotisme se modifia. Femme de son père, identifié à la soumission conjuguale de sa mère, le désir incestueux de l'enfant finira par surgir dans la psychose.

De même que la foi en Dieu qu'il avait retrouvée était d'une nature à part, de même la partie de la jouissance sexuelle qu'il avait reconquise présentait un caractère insolite. Ce n'était plus la liberté sexuelle d'un homme, mais la sensibilité sexuelle d'une femme ; il avait adopté à l'égard de Dieu une attitude féminine, il se sentait la femme de Dieu<sup>30</sup>.

La psychose est un déplacement du discernement dans lequel des souvenirs appartenant à une phylogenèse individuelle se réveillent en faisant exploser les sons et les mots spécifiques de l'ontogenèse liée à la mère.

Dieu ayant choisi de s'incarner dans l'humanité et d'avoir un fils, né d'une vierge<sup>31</sup>, dans l'inconscient de Schreber, Marie, mère du sauveur, est le représentant de son propre lien œdipien à sa mère, vecteur du fantasme universel de jalousie œdipienne, l'enfant jaloux du pouvoir du père et de son rôle dans la scène primitive qu'il évacue, enfant, en le refoulant.

On est là dans l'au-delà de la pensée rationnelle, dans l'au-delà du réel, dans l'au-delà de la réalité historique et de l'historiographie, l'au-delà de la psychiatrie, on est dans la réaction de révolte d'un homme confronté à la construction théologique de la foi hébraïque de l'attente d'un messie, translittérée dans l'histoire de Jésus, fils de Marie, le Christ Rédempteur. Pour Schreber, le peuple juif serait le *laissé tombé* du Christianisme, le judaïsme antique, lui-même, le fou.

L'au-delà de la psychiatrie, c'est l'ignorance académique de l'importance des sources religieuses et sociales des violences psychiques. Jésus est le sauveur des Juifs judéens judéo-chrétiens parce qu'il aurait peut-être été le sauveur de Judas le Galiléen, chef de la résistance judéenne, son substitut, lui permettant d'exercer son action dans l'ombre. Cette figure historique du substitut du roi, aurait été reconstruite par les évangélistes, après Paul, sur le modèle du rituel akkadien qui sacrifiait une victime pour porter les péchés du peuple et racheter ses fautes.

La religion akkadienne était entièrement soumise aux présages du ciel donnés par les prêtres qui dictaient au roi des rituels à accomplir.

Pour protéger la vie du pays et le roi des dangers et des calamités, la prophylaxie magique du roi, les prêtres avaient recours à la précaution supplémentaire du substitut royal. La notion de substitution joua de tout temps un grand rôle dans la magie akkadienne ; pour guérir un malade, l'exorciste faisait intervenir un substitut de l'homme, poupée inanimée ou animal vivant dans lequel on faisait passer par des moyens magiques les maux ou les péchés dont souffrait le patient (p. 353).

Le substitut était mis à mort et enterré. Il servait de bouc émissaire, une simple statue remplissait parfois ce rôle protecteur (p. 354).

<sup>30</sup> FREUD "Le Président Schreber". Comme sources, Freud indique en note de bas de page n° 3, p. 280, deux récits bibliques, Sodome et Gomorrhe, et le Déluge

<sup>31</sup> La Documentation Catholique n° 1173, 16-5-1954, et n°14-11-1954

Le plus souvent, c'était un être humain, un œneuque du roi qui était nommé du même nom que le maître et qui, pour la circonstance avait revêtu les vêtements du roi (p. 354)<sup>32</sup>.

Les détails du rituel du jugement et de la mise à mort du substitut royal auraient été repris et introduits dans la construction littéraire des évangiles, à partir d'Isaïe et des psaumes, au moment où le débat entre les judéo-chrétiens et les hellénistes ou pagano-chrétiens commençaient à être houleux.

Or, le raisonnement psychanalytique de Lacan qui indique que la psychose porte sur un signifiant et non sur une personne, ce qu'il appelle le nom du père, c'est l'absence du père, c'est le mythe antique de l'ange de l'annonce faite à Marie, reprise des pratiques antiques d'interprétation des rêves pour y entendre la parole des dieux, visiteurs du rêveur. C'est l'absence du corps mort et ressuscité de Jésus au tombeau. Le père de Jésus est la parole de l'ange messenger, un performatif, un acte de parole, une parole efficace qui s'incarne. La dépouille mortelle de Jésus, c'est la parole de l'ange aux Saintes Femmes,

*Voici qu'il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez, MAT 28-8.*

*Allez dire à ses disciples et à Pierre "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit". Elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur, MC 15-7,8*

conformément au prologue de Jean :

Au commencement était le verbe et le verbe était Dieu. In principium erat verbum et verbum erat apud deum, JN 1-1

Les apparitions de Jésus après sa résurrection seraient la réapparition de Judas, sortant de l'ombre de son maquis pour se montrer à ses partisans et les encourager, puis retournant dans l'ombre pour préparer la grande révolte qui aboutira à la destruction du temple par les Romains en 70. La psychose de Schreber se serait déclenchée dans le face à face avec le trou abyssal de la vérité, le tombeau vide de Jésus, l'établissement d'un fait onirique, une aporie devenue un fait historique, une réalité établie dans la culture comme fondement de la foi chrétienne. Son propre rêve de désir d'être une femme subissant le coït divin, sans péché, est imposé par ses voix comme historique à la croyance populaire de ses lecteurs. Le déclenchement de son délire est la protestation inconsciente contre l'impossibilité culturelle d'établir la vérité historique qui aurait permis à Schreber d'être juge en refusant les dix-neuf siècles de la chrétienté et de juger sous le titre de Président du Tribunal.

Les constructions de son délire tournent autour de détails religieux, le nom est le pouvoir de la loi, le pouvoir du père Moritz/Ormutz qui lui a donné le jour, la puissance paternelle qui l'a engendré dans le péché, puisque seule Marie est conçue sans péché conformément au dogme de l'Immaculée Conception, promulgué le 8-11-1854, Daniel-Paul a 12 ans.

La théorie sexuelle infantile de Schreber dont l'œdipe est remanié à sa puberté, aux alentours de cette date historique pour l'église catholique, resurgit en délire et en scorpions.

---

<sup>32</sup> Pierre LABAT *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*, Thèse pour le doctorat de Lettres. Librairie d'Amérique de l'Orient, Adrien Maisonneuve MCM39

Les croyances religieuses de Schreber s'étaient peut-être déjà effondrées en 1854. Elle s'effondreront à nouveau chez l'adulte, Président du Tribunal de la Haute Cour de Saxe. Cette nomination importante dans la culture, socialement valorisée par la fonction, provoque la psychose en mettant le péché de la chair, la sexualité, la génitalité, la puberté masculine, le désir amoureux, la culpabilité inconsciente au centre de son dilemme. Le juge refuse de juger, son inconscient accuse, il fonctionne au rythme de son discernement. Sa stérilité à lui, Schreber, lue par Freud comme homosexuelle, est un déni de sa propre sexualité -masculine- coupable d'exister puisque c'est sa propre existence qui est interdite, marquée par la malédiction du péché de son père et de sa mère qui l'ont conçu dans leur péché, lui, Daniel-Paul Schreber. Le Voyant, taraudé par la vision de la femme est divisé entre la putain et la Vierge<sup>33</sup>. Son épouse morte qu'il visite au cimetière, c'est un déni du mariage de sa mère, un déni de l'institution et du sacrement, un déni du père.

### ***Le substitut d'une histoire sumérienne***

Dans sa psychose, le *substitut* qui vient se mettre à la place de ce qui a été forclos, exclus du symbolique, exclus de la vie, exclus de la nature, exclus de la réalité existentielle, son droit à l'existence, serait le savoir phylogénétique de son inconscient sur un cryptage des textes des évangiles relatif aux origines du christianisme. La *substitution* akkadienne y serait cachée, créant un doute absolu dans l'esprit de Schreber sur l'histoire d'un homme nommé Jésus. Sacrifié pour sauver la révolte juive contre l'occupant romain, Jésus par sa vie publique, aurait été le double de Judas le Galiléen, l'agitateur politique, le chef de la résistance judéenne, travaillant dans l'ombre. Ce montage historique dissimulé sous les évangiles, s'il était vérifié comme exact, serait conforme à la mentalité antique selon laquelle une idée, une croyance, une philosophie, était crédible si elle remontait à une tradition ancienne. Pour être prise au sérieux, une idée nouvelle devait plonger ses racines dans le passé, ce qui pour les apôtres judéo-chrétiens, aurait été leur passé, l'inoubliable exil à Babylone :

Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite oublie, ps. 137-5

Schreber en rêve se fait femme, puisque selon le dogme, Marie conçoit sans péché. Dans son rêve, il se fait femme pour être fécondé par Dieu, qui envoie l'ange du rêve de Marie, l'Annonciation. Entre ses deux épisodes délirants, dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, il refait un rêve dans lequel

Ce serait très beau d'être une femme subissant l'accouplement (p 46)

---

<sup>33</sup> *Sacra virginitas*, 1-5-1954, et *Ad caeli Reginam*, 24-5-1954, deux Encycliques pontificales dans lesquelles le mariage est présenté comme inférieur à la chasteté étaient-elles écrites sous le texte des délires de Schreber dans les *Mémoires d'un Névropathe*, anticipant la logique des délires de Pie XII.

### Rêve à corréler à l'idée que

personne ne pourra affirmer que Dieu ait eu avec la femme du sein de laquelle Jésus-Christ est né une relation en tant qu'être pourvu d'un appareil génital humain (p. 20).

Le psychotique se fait engendré non créé, il n'existe pas, il aspire en rêve à être ce que la religion a décidé pour lui, il est pécheur, se croit mort et décomposé, envahi de sensations morbides. Sa paranoïa fait de son rêve une sublimation chrétienne, esclave du père, esclave de l'idée d'un Dieu auquel il faut croire, croyance imposée par son éducation et reçue dans la libido maternelle perçue in utero.

Schreber a la nostalgie du rêve utérin, être créé par une femme, ce n'est pas un fantasme, c'est un déplacement, une régression, puisqu'il est né d'un ventre de femme où il a été conçu. Son désir œdipien refoulé vient au jour.

Entrailles maternelles, tradition mariale catholique, une remontée aux sources historiques du judaïsme dans ses emprunts à Babylone s'opère dans le sens de la loi juive, la possession, le lien à la terre, le lien à la mère, le lien à la fécondité, les prébendes accordées aux Juifs exilés en Babylonie. A Babylone, les esclaves exilés, *ceux qui étaient nus, malades*, bénéficiaient d'un privilège royal figurant sur des tablettes paléo-babyloniennes :

*J'ai revêtu ceux qui étaient nus et j'ai établi leur anduraru ... mon joug est léger*<sup>34</sup>

Il s'agit de la notion judaïque *deror*, le droit inaliénable qui lie un être à une terre<sup>35</sup> donnant droit à prébendes pour le souverain. La loi du lévirat est inséparable de la notion de *rachat*. Le Joug était une constellation, les présages célestes dominaient la religion akkadienne.

Le juge Schreber aurait-il eu connaissance de ce détail de la loi juive ? Mais après tout, la connaissance des lois, une certaine intuition de la justice et de l'histoire du Droit, même non allemand, constituait la base essentielle de sa profession. A la date de son premier internement, 1884, le code pénal allemand a déjà fait l'objet de remaniements drastiques en 1872, donnant une idée de la répression qui se tramera par la suite, après 14-18.

Freud est silencieux sur les phénomènes parapsychologiques de voyance. Néanmoins, le Voyant Schreber fait droit à l'idée du psychanalyste selon laquelle il faut laisser ouverte la question de savoir qui était le chef de bande qui avait terrassé le père.

Et si ce chef de bande cherchant à terrasser le romain envahisseur de la Judée était Judas, alors être voyant serait vraiment l'objet de son hallucination, être le plus grand Voyant de tous les millénaires, permettant ainsi de remonter au grand roi sumérien, mort pour sauver son peuple en désignant un substitut destiné à mourir à sa place. Le crime ancien tant recherché par Freud remonterait à Babylone, dans l'histoire de Damqî, ramené d'exil par le peuple hébreu.

<sup>34</sup> Pierre VILLARD *L'anduraru*, Revue d'assyriologie, CI° 2007

<sup>35</sup> Déjà signalée en 1896, par F. DELITZCH, Leipzig. Cité par Pierre VILLARD *L'anduraru*, Revue d'assyriologie, CI° 2007.

Pour leur délivrance, il est allé à son destin. Nous avons construit un tombeau lui et la dame du palais ont été préparés et bien disposés. L'exposition de leur corps a été faite. Ils ont été enterrés et pleurés. Un holocauste a été fait.<sup>36</sup>

Commentaire de Pierre Labat, traducteur de la tablette cunéiforme :

Il portait la responsabilité des fautes de ses sujets.

Illustrant le psaume 109 (108) de la coutume akkadienne :

Que mes accusateurs soient revêtus de déshonneur  
Et couverts de leur honte comme d'un manteau, PS 109-27

L'aboutissement de l'œdipe de Schreber est lourd des silences de la culture, quelque chose d'un trop-plein, le juge étouffe et raconte ses visions. Ce n'est plus un vide dans lequel il sombre, il s'agit d'un harcèlement d'images organisées comme dans un rêve. Son imaginaire est saturé d'équations et de rébus de ce qu'il cherche à évacuer de son histoire, son récit a l'apparence de la vérité, sa mémoire saturée d'un mélange des idées et des croyances religieuses auxquelles il a été exposé et qu'il constatait. Le délire de Schreber est une mise en garde, c'est la protestation contre les siècles de domination religieuse des dogmes pontificaux sur la culture, une synthèse de la théologie vaticane, le privilège du pouvoir de droit divin de la papauté. Schreber délire parce qu'il dénie ce privilège à sa propre fonction de président d'un tribunal, ce qui le met en face de ses propres responsabilités éthiques :

Ne vous posez pas en juge afin de ne pas être jugés, MAT 7-1

Le Christianisme de son éducation et de sa culture dont le fondement est une histoire évangélique construite par Paul sur le monothéiste juif, éclate dans son délire, pour le meilleur et pour le pire. Vingt siècles de croyances obligatoires et d'ADN mitochondrial éclatent dans une psychose où la raison demande des droits à la société et à l'histoire, prises dans l'héritage occidental des croyances venues de Judée.

Mais personne n'est là pour entendre les réminiscences des Béatitudes dans sa vérité de fou dont le savoir est une mémoire infallible des pratiques sumériennes incises dans la langue hébraïque des judéo-chrétiens et du texte grec des évangiles.

Le débordement du monothéisme grec construit en pouvoir politique, historicisé par la vie de Jésus, c'est la satiété de la foule le jour de la multiplication des pains, le miracle du pain de vie, ce que les illettrés de Galilée ne peuvent comprendre parce qu'ils ne lisent pas le cunéiforme. Schreber est mené par son désir, il sait que son médecin Fleschsig n'a pas vraiment compris sa maladie.

Sans le savoir, et avant l'heure, il annonce les paroles de Primo Lévi :

Il faut nous méfier de ceux qui cherchent à nous convaincre par d'autres voies que par la raison, autrement dit des chefs charismatiques : nous devons bien peser notre décision avant

---

<sup>36</sup> Pierre LABAT *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*, p. 360. Thèse pour le doctorat de Lettres, Librairie d'Amérique de l'Orient, Adrien Maisonneuve MCM39

de déléguer à quelqu'un d'autre le pouvoir de juger et de vouloir à notre place. Puisqu'il est difficile de distinguer les vrais prophètes des faux prophètes, méfions-nous de tous les prophètes<sup>37</sup>.

La mauvaise rencontre de Schreber avec le "réel lacanien" n'est pas une personne, c'est le face à face avec ses propres théories infantiles, *où y naissent les enfants, Judas a-t-il trahi Jésus ? Qui a jugé Jésus ?*

Le rôle du père, le père absent, le corps absent du fils ressuscité, le père nié dans la théorie chrétienne, la mort niée, Marie enlevée au ciel, la vie éternelle promise en récompense pour l'après-la-mort, les histoires que l'on raconte aux enfants, tout est écrit dans les *Mémoires d'un névropathe*.

La forclusion du nom du père selon Lacan, ce n'est pas le nom, même s'il y a un cri dans le mot Schreber, c'est le pouvoir, le poids de la loi sociale qui pèse depuis vingt siècles sans le résoudre, le problème de la divinité de Jésus, les débats interreligieux qui reposent sur des constructions culturelles non élucidées par les historiens. C'est l'oubli de l'évangile de Marc dans lequel Jésus n'est pas dit fils de Dieu, mais témoin et serviteur.

Schreber est fou sous le poids du pouvoir de vingt siècles d'ignorance et de mauvaises traductions des langues antiques, d'oublis historiques devenus des apories, des dogmes de foi, des violences sociales, des guerres de religions qui ont dégénéré en un terrorisme international d'origine religieuse.

Lacan différencie réel et réalité. L'histoire de la résistance juive en Judée et la 4<sup>ème</sup> philosophie sont mal connues, au regard de l'importance accordée à la secte des Esséniens. Ce n'est pas du réel, c'est de l'historique oublié ou sublimé, négligé ou censuré, le désir d'étendre la vocation monacale à l'humanité entière, l'éradication de la sexualité, productrice d'un inconscient collectif envahi par une agressivité latente face à laquelle la réponse du malaise dans la culture est un cri de vérité.

Le discours du président fou, diagnostiqué comme tel, son désir échappe aux contemporains car il n'est plus de mise dans la modernité :

Le sentiment éthique, le point décisif demeurera toujours celui-ci qui est de savoir si la crémation dans son acception moderne, est compatible avec l'espérance de la béatitude au-delà (p. 276).

Ce texte date de 1901, l'obsession de l'enfer est présente dans le feu, sa propre question personnelle :

la béatitude est possible dans l'au-delà lorsque les nerfs ont subi une destruction aussi radicale (p. 277).

Hitler et Schreber, imprégnés des représentations chrétiennes dont leur paranoïa est une conséquence indirecte, ont subi la destruction radicale de leur être intime au cours de leur enfance et de leur adolescence. Leurs deux remontées inconscientes aux sources juives du christianisme constituent des hurlements sur une vérité étouffée dans la transmission de leur religion-culture, une résurgence de la prétention des potentats à la connaissance de la vérité.

La vérité qui parlait dans leur folie était une revendication de venue au jour d'une vérité bafouée dans leur histoire personnelle. La barbarie du

---

<sup>37</sup> Primo LEVI *Si c'est un homme* (1947), p. 212, Presses Pocket Julliard 1987

premier, la psychose du second, étaient le symptôme d'un mal très ancien, crypté dans les silences de l'histoire de l'Occident chrétien. Dans les actes chez l'un et l'écriture chez l'autre, ces deux fous actualisaient ce que d'autres laissaient faire pour le premier et que d'autres ne disaient pas pour le second.

L'un et l'autre ont reconstruit, chacun à leur manière, une histoire qu'ils ne connaissaient pas, celle du sauvage et du primitif qui sommeille en chaque être souffrant, et que Freud avait entendue, venant de son divan.

Qui oserait psychanalyser Hitler sur ses actes comme Freud le fit pour le juge Schreber à partir de ses Mémoires ?

Je puis en appeler au témoignage d'un de mes amis et collègues : j'ai édifié ma théorie de la paranoïa avant d'avoir pris connaissance du livre de Schreber. L'avenir dira si la théorie contient plus de folie que je ne le voudrais, ou la folie plus de vérité que d'autres ne sont aujourd'hui disposés à le croire<sup>38</sup>.

Les voyantes du Rwanda avaient raconté à l'avance le bain de sang du génocide des Tutsi. Les scientifiques et les médecins constatent et analysent la phénoménologie de la voyance. Ils ne l'expliquent pas, pas plus qu'ils n'expliquent les guérisons subites. Ils observent que les sanctuaires vers lesquels s'orientent les pèlerinages sont des lieux où les voyants sont des voyantes, toujours des femmes ou des petites filles.

Etrange inquiétude ou inquiétante étrangeté qui permet de poser que la question éthique est celle de la science quand elle dispose des moyens nécessaires pour entreprendre les recherches que souhaitait Freud, en vue de l'invention d'une science de l'âme.

Cette science sera inventée le jour où sera scellée la pierre de fondation de la parité des sexes dans leur différence et leur existence à opposer à ceux qui ne reconnaissent pas l'existence de la femme et du féminin.

La question est ouverte. La dénonciation des obscurantismes est un combat, une vigilance de tous les instants de la vie.

Paris, le 30 août 2009

---

<sup>38</sup> FREUD "Le Président Schreber", in *Cinq psychanalyses* p. 321, PUF 1954